

Boulogne-sur-Mer
Jules Faublan

LE MUSEE de FRANCE et la CONNAISSANCE de l'ART MODERNE

CRITIQUE VIVANTE DANS UN MUSEE VIVANT

JULES FAUBLAN
Conservateur de Musée
de Boulogne-sur-Mer

Le MUSEE de FRANCE a remplacé le MUSEE de PROVINCE.

Mais l'esprit, avec les mots, a-t-il changé?

Le Musée peut et doit servir d'illustration aux grands thèmes vivants et actuels de l'art moderne.

C'est avec conviction et confiance que le conservateur de Musée, partout en France, assume la mission de former autour de témoins du passé bien choisis, un centre de culture, et d'appuyer sur la tradition les tendances si actives de l'art moderne.

Depuis plus de dix ans, un sens critique averti a secoué des poussières qui n'étaient pas toujours respectables, et un large courant d'air frais, de salubre et vivace renouveau, s'est élevé, de ce qui n'était depuis longtemps que le dépôt assoupi de vieilles choses entassées.

Les populations provinciales ignoraient leur Musée. Si elles commencent à s'y intéresser maintenant, c'est beaucoup parce qu'elles y ont été appelées par l'attrait de présentations variées et surtout par la curiosité; il est triste de le dire; par le scandale, que provoquèrent certaines expositions d'ART CONTEMPORAIN.

Après les premières récriminations courroucées, les levées de bouclier des vieux HORS CONCOURS, les augures qui condamnaient, se contentent aujourd'hui de dire " Je ne comprends pas ..." ou souriant d'un air entendu ... "Laissez donc, cela passera."

Le choc est donné.. Quelque chose s'est tout de même brisé.. L'art moderne s'est installé à la place de ces mauvais débris, si bien que tout replâtrage est impossible.

La critique a donné le braïle, le coin a été enfoncé à PARIS, dans certaines capitales ensuite, à propos des INDEPENDANTS, des Salons d'AUTOMNE, mais quelques "chapelles" snobs, artistes étaient seules touchées. Mais la province ignorait.

Le livre, le Journal, la Revue, manquent d'une présence réelle, et malgré toutes reproductions (dont les prix ne sont pas à la portée de tous) semblent traiter d'un domaine trop spécial, d'une étude réservée.

L'exposition d'art moderne qu'offre le Musée divulgue par toute la France le complément de sens qui faisait défaut à l'écrit.

L'explication suit l'enseignement, l'exemple l'accompagne, la discussion jaillit, les opinions se passionnent. Le public excité, amusé, sort de sa réserve, toute timidité s'efface. La leçon est un entretien dans le vocabulaire de l'interlocuteur. La vie entre sous ces phrases qui paraissaient absconnes. Et l'attention, si difficile à obtenir pour un sujet inconnu, l'attention s'est éveillée sans effort, inconsciemment, dans la querelle chaleureuse, primesautière, amicale.

A propos d'art moderne, la psychologie du public et du peintre, tout l'être profond, tout l'humain est profondément remué.... Critique vivante, dans le Musée vivant.....

Cette expérience passionnante permet un premier travail de défri-chement, de mise en ordre des notions communément répandues, étonnan-ment simplistes, en face des problèmes artistiques; tout un état psychologique se découvre. Les gens cultivés eux-mêmes en sont restés aux plus étranges rudiments.

La faveur du chromo et des figurines peinturlurées, de goût troubadour, s'allie au charme désuet des papillottes de vieille grand'mère; à tout cela se mêlent des rappels de statuaire classique et des maîtres renaissants, amenés et abâtardis. La notion d'art prend l'accent tout affectif du plaisir qu'éprouvent de bonnes gens à écouter la récitation du compliment de circonstance ou le grand morceau à quatre mains, à la fin du dîner de famille.

Il s'agit du très gros public qui fait nombre, et qui déclare, dès l'abord, "En art, je n'y connais rien" ce qui n'empêche de por-ter des jugements définitifs sur ce qui est beau ou laid, bien ou mal dessiné....

Quant au petit public des "connaisseurs" c'est pire. Car on trouve là des idées arrêtées, des références, des comparaisons confuses. Il n'est tel que les "artistes", ceux qui "savent ce que c'est que tenir un pinceau" pour fausser l'opinion. On s'en rapporte toujours à la tradition, mais, par exemple, on en arrive à ce prodige: Mépri-ser hautement le "sens commun", qui, dans le passé, n'a pas discerné, & négligé CEZANNE, et s'appuyer nettement sur ce même "sens commun" parce qu'il rejette aujourd'hui, en accord avec nos peintres de "tradition", tout le bloc des successeurs de CEZANNE.

C'est contre eux que la lutte est la plus dure, souvent la plus perfide.

Ce n'est pas à dire qu'il faille y renoncer, bien au contraire Appuyé sur les Directions des Beaux-Arts et des Musées, avec le puissant secours de la critique d'art moderne, il n'est que de continuer l'action entreprise depuis plus de dix ans.

Depuis 1937, j'ai pu, Adjoint au Maire, commencer dans le vieil établissement l'orientation nouvelle dont les leçons de l'Ecole du Louvre et de constantes observations et études sur les actualités artistiques m'avaient montré la nécessité.

Sept expositions se sont succédées jusqu'en juillet 1939, inau-gurées par M. Robert REY, par M. MALLET-STEVENS, alors Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de LILLE, enfin l'exposition de l'Impres-sionnisme, et celle de l'Art Contemporain organisées avec l'aide de la Gazette des Beaux-Arts, et inaugurées en présence de nos amis Raymond COGNAT, Jacques de LAPRADÉ.....

Le mouvement était lancé. L'Art Moderne avait pris position dans le Musée de France, dans le nord de notre pays, .. avec moins de réussite certes qu'au Musée de GRENOBLE. Mais avec quelle lutte, quelles difficultés.....

Après la Libération, Conservateur à BOULOGNE/SUR/MER, dans les

ruines, malgré les ruines, j'ai eu la satisfaction de reprendre le mouvement, toujours appuyé par la critique moderne, ARTS, AMIS de l'ART de Gaston DIEHL, des conférences, des expositions: "ARCHITECTURE & MOBILIER MODERNES" "PEINTURE NOUVELLE" qui allait jusqu'aux Abstraits enfin " LES REALITES NOUVELLES" tout à fait abstraites.....

Diverses sociétés coopèrent à ce courant d'art moderne qui, pour se diffuser plus largement s'entoure de manifestations soit littéraires, soit historiques, soit musicales.

Des auditions commentées de disques de musique classique et moderne ont étendues le cercle des "AMIS" qui ont groupé sous un nom plus général leurs activités: "CULTURE & ART MODERNE".

Le Musée est donc devenu le centre culturel de la cité, ^{contre} d'attraction, le conservateur, critique d'art, assemble, découvre, intéresse et stimule les jeunes forces qui s'ignorent, établit un cercle d'échanges et de relations intellectuelles, qui n'existerait pas sans le coin d'élection du Musée.

Voilà donc ce qui s'est réalisé. Des réunions d'AMIS" ont lieu deux fois par mois. Une salle de causeries et de projections existe maintenant au Musée. Un petit groupe ardent, ^{de fonctionnaires}, ^{ouvriers}, employés, industriels, artistes, ^{se retrouvent} régulièrement, ^{et} qui, ^{éparpillé}, sans contact ne se serait jamais rencontré.

Cet été, l'exposition toute didactique de VAN GOGH et puis une exposition d'ART MODERNE et retrospective du peintre boulonnais DROBECQ. Une manifestation de la LIGUE MARITIME & COLONIALE aura son exposition au Musée.... Nouvel appel d'attention d'un public, dont les moyens sont des plus puissants, et qui, jusqu'à présent, est resté très éloigné du Musée et de l'Art Moderne, le monde de l'Armement et de la Marine.

Ce tableau d'activités, que je voudrais plus succinct, montre le Musée, tout plein d'ancien, tout pénétré de moderne, devant la MAISON de la CULTURE de la collectivité.

L'initiative malheureusement reste trop individuelle, reposant sur des efforts, sur la foi personnelle de très peu d'animateurs. L'affaire doit être prise en mains par un organisme, soutenu et pris en charge par la "CRITIQUE d'ART MODERNE". En effet, les tendances des Directions peuvent subir des influences diverses, le public va au moindre effort. La porte est toujours entrouverte pour les propagandes rétrogrades et les offensives de la peinture commerciale.

Que le Congrès de la Critique affermis la propagande du Musée qui a besoin URGENT de TRES BONNES expositions d'art moderne. Le public est remué. Nous ne devons pas le décevoir. Il est en haleine, curiosité aiguë. A la fin de l'épreuve à laquelle nous le menons; il doit se trouver satisfait, convaincu, enthousiaste.

Affaire de Musée, affaire de DIRECTION. Mais surtout affaire de critique d'art, d'art bien VIVANT.

Dans ces conditions, le plus lointain public sera gagé.
La Victoire certaine.

Jules Faublán